

Couverture : Thibault BENETT ; Kevin Standage, www.shutterstock.com

Direction éditoriale : Cécile DECAUZE

Correction : Carole CHICOT

ISBN : 978-2-37169-171-1

Dépôt légal : octobre 2019

IL ETAIT UN EBOOK SAS

Lieu-dit le Martinon

24610 Minzac

COPYMEDIA
Imprimeur numérique depuis 1995



« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l’article L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle. Aux termes de l’article L. 122-5, le Code de la propriété intellectuelle n’autorise, d’une part, que les copies ou les reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d’autre part, les analyses et les courtes citations dans un but d’exemple et d’illustration.

Marie-Laure Bigand

L'Appel du vent

IL ETAIT UN BOUQUIN

À Rudy

La vie sur un fil

« La vie m'a appris trois choses :
La première est que je n'éviterai ni ma mort ni celle de mes
proches.

La deuxième est que l'être humain ne se réduit pas à ce que nous voyons ou croyons voir. Il est toujours infiniment plus grand, plus profond que nos jugements étroits ne peuvent le dire. Il n'a, enfin, jamais dit son dernier mot, toujours en devenir, en puissance de s'accomplir, capable de se transformer à travers les crises et les épreuves de sa vie. »

La mort intime de Marie de Hennezel

1

L'île d'Islay¹ – Écosse

Surnommée « la reine des Hébrides », l'île d'Islay, baignée par l'océan Atlantique, se situe sur la côte ouest de l'Écosse, dans l'archipel des Hébrides intérieures. Sa superficie est de 619,56 km² pour un peu plus de 3 000 habitants.

Elle est une terre de landes et de tourbières² millénaires.

*

Quel que fût le temps, la plage de Machir Bay avait leur préférence pour la promenade du dimanche. Depuis que Scott, magnifique Golden Retriever de couleur fauve clair, était entré dans sa vie, Kirsty n'avait jamais dérogé à cette règle.

Bien qu'elle connaisse les contours et la végétation de chacune des dunes, elle éprouvait toujours le même plaisir à les escalader et découvrir, une fois le sommet atteint, la mer s'enrouler et se dérouler par vagues successives sur la belle plage de sable blanc. Scott l'attendait, impatient ; dès qu'elle arrivait à sa hauteur, il dévalait la pente en aboyant. Kirsty lui lançait un bâton qu'il s'empressait d'aller chercher. Il le ramenait, fier de lui, en le déposant aux pieds de sa maîtresse. Ce jeu durait jusqu'à ce que la lassitude l'emporte sur le plaisir. L'un et l'autre progressaient alors côte à côte sur la plage, à la merci des embruns portés par le vent.

¹ Islay se prononce « eïla »

² Zone inondée ou gorgée d'eau, caractérisée par l'accumulation au fil des siècles de la tourbe issue de la fossilisation des végétaux incomplètement décomposés.

Kirsty avait toujours vécu sur l'île d'Islay, sans jamais avoir eu l'envie d'en partir. Authentique insulaire, elle était fière, comme tous les habitants de l'île, d'être une Ileach. Ici était sa vie et le serait toujours. Même la perte de ses parents, tous les deux disparus lors d'une sortie en mer sur leur propre bateau, n'avait en rien altéré son amour pour l'île écossaise. Le drame remontait à une vingtaine d'années, atténuant en partie un autre drame, plus intime, qui, lui, datait de l'époque où elle était encore une jeune fille.

Son père, navigateur averti, n'avait visiblement rien pu faire contre une mer qui s'était soudainement déchainée. Les marins d'un chalutier, plus chanceux, avaient réussi à regagner le port à temps. Ils avaient relaté à Kirsty la puissance de la tempête, que personne n'avait vu venir. Le sommeil de la jeune femme avait alors longtemps été peuplé de cauchemars. Elle espérait tellement que ses parents ne s'étaient pas vus mourir et n'avaient pas souffert ! Ni leurs corps ni leur bateau n'avaient été retrouvés. Kirsty n'avait fondé aucun espoir en une survie possible. Pour elle, ses parents étaient morts en mer ; elle avait trouvé presque réconfortant de les savoir au fond de l'océan, dans cet élément qu'ils aimaient tant, plutôt que dans un cimetière. Maigre consolation qui l'avait néanmoins aidée à avancer. Être face à la mer lui donnait le sentiment d'être en lien avec eux.

Tout en inspirant à pleins poumons, elle réajusta autour de son cou l'écharpe que le vent défaisait à intervalles réguliers. Les nuages, semblant se noyer à l'horizon, se teintèrent de gris, annonçant l'imminence d'une averse. Sans se presser, elle revint sur ses pas et accrocha la laisse au collier de son chien pour qu'il comprenne que la balade était terminée. Avant même qu'ils aient le temps de regagner la voiture, une ondée les rattrapa sans qu'ils accélèrent le rythme pour autant. Ici la pluie faisait partie du quotidien... Kirsty ouvrit la porte arrière du 4x4. Scott s'y engouffra, se secoua et s'allongea sur le plaid.

Installée derrière le volant, elle actionna les essuie-glaces pour libérer le pare-brise des gouttes qui s'y étaient accumulées et ruisselaient sur la surface. À peine avait-elle quitté le parking que,

déjà, le mauvais temps s'éloignait. Le ciel s'éclaircissait par endroits, se déclinant en une palette de gris. Sûr qu'un peintre y aurait trouvé son contentement !

Kirsty avait environ trois quarts d'heure de trajet pour rejoindre sa maison, située non loin de Port Ellen³. Le bout du monde pour tout autre qu'elle ! Les gens d'ici, sédentaires, n'éprouvaient pas le besoin de s'éloigner de leur quartier. Kirsty savait d'où lui venait cette particularité, un lien avec son passé dont elle n'avait pas réussi à se détacher.

Elle songea au feu de cheminée devant lequel elle paresserait une fois rentrée. Elle ne craignait pas la pluie, mais la fraîcheur du mois de janvier avait quelque peu engourdi ses membres.

Elle pensa aussi que ce serait une bonne idée d'appeler sa sœur. L'entendre, ainsi que son neveu et sa nièce, lui donnerait le sourire pour le restant de la soirée.

³ Port Ellen, ville située sur la côte sud de l'île d'Islay, est la deuxième ville la plus importante de l'île après Bowmore. Son port assure la principale liaison par ferry entre Islay et le reste de l'Écosse.

Avant de se retrouver à l'air libre, Denis s'était un peu perdu dans le dédale des couloirs du centre commercial des *Quatre Temps*. Il avait toujours eu horreur de ces immenses complexes où la multiplicité des enseignes attirait chaque jour des dizaines de milliers de visiteurs et consommateurs. En sortant du RER, station *La Défense*, il s'était laissé entraîner par le flot des passagers pressés de descendre, sans vraiment regarder la direction qu'il prenait. Essoufflé, Denis tentait maintenant de calmer son rythme cardiaque qui s'était bêtement accéléré au milieu de tous ces inconnus aux pas assurés et précis.

Il aurait pu grimper jusqu'au troisième étage de la tour Eiffel ou au sommet de l'Arc de triomphe après avoir appris la mauvaise nouvelle ; le quartier de la Défense lui était apparu comme la meilleure solution de repli, à une échelle plus humaine, et surtout loin des touristes.

Sur le parvis, le gris du ciel en couverture au-dessus de sa tête, Denis respira mieux, d'autant plus qu'une douceur soudaine remplaçait le froid des premiers jours de janvier – probablement une petite accalmie qui ne durerait pas. Verrait-il le prochain été ? Il chassa vite cette pensée de son esprit et se dirigea vers les marches qui menaient à l'Arche. Il les compta pour s'obliger à se concentrer sur autre chose : cinquante-quatre pour parvenir au seuil de la Grande Arche. Il connaîtrait la réponse si un jour on lui posait la question ! Ce qui était peu probable... Il se retourna. Droit devant lui, l'Arc de triomphe, voilé par un nuage de pollution, fermait l'horizon tandis que les feux arrière des voitures progressaient en rang serré le long de l'avenue de la Grande-Armée. Il observa un moment ce mouvement incessant avant de reporter son regard sur l'esplanade encerclée de bâtiments vitrés aux formes rectangulaires, arrondies, longilignes, carrées, à l'intérieur desquels

devaient se traiter bien des affaires. Il soupira. Une lointaine sirène de pompier le tira de sa contemplation et il prit conscience de rires tout proches ; un groupe de jeunes s'amusait à se photographier à tour de rôle. Leur insouciance lui fit du bien. Il força le pas sous le toit de l'Arche, en pleine restauration, tout en contemplant le cube évidé traversé par une immense toile tendue. Denis s'interrogea sur son utilité : œuvre d'art, tente, ou coupe-vent ? Il continua jusqu'à l'extrémité opposée et frissonna en apercevant un cimetière en contrebas. Cette vue le ramena brutalement à sa propre situation. Il resserra son écharpe autour du cou et fit demi-tour. Il descendit les marches gravies quelques minutes auparavant, sous l'œil observateur de pigeons en quête de nourriture. Il n'y prêta pas attention et déambula sans but précis sur le parvis, soudain très las. Il aurait pu appeler Lysiane, mais pour lui dire quoi ? « Ma chérie, un nouveau cancer s'est invité dans mon corps, c'est top non ? » Génial comme coup de fil et si loin du slogan publicitaire des années 1970 : « Le bonheur c'est simple comme un coup de fil ! »

En sortant de chez le médecin, il avait retenu ses larmes et l'envie de crier à l'injustice. Il avait combattu un premier cancer, et après plusieurs mois de calme, un autre lui tombait dessus. Le cancérologue ne s'était pas montré aussi convaincant que la première fois, même s'il y avait mis les formes. Une batterie d'examens attendait Denis sans plus tarder.

Il aurait 55 ans bientôt... Un peu jeune pour mourir !

Pendant les mois où il s'était cru guéri, il avait été envahi d'une puissante envie de vivre et de profiter, plus intensément qu'auparavant, de chaque minute. Avec son épouse, ils avaient échafaudé des projets de déménagement pour bousculer leurs habitudes. Lysiane, sa compagne de tous les instants, si présente, si attentive, était toujours là, dans les bons comme dans les mauvais moments. Autour d'eux, leurs couples d'amis s'étaient disloqués au fil des années et ils avaient fini par faire figure d'extraterrestres. Tout le monde les croyait invincibles, et lorsque Denis avait vaincu la maladie leur entourage avait clamé que c'était grâce à la force de leur amour. Eh bien tout le monde se trompait car le « crabe » revenait, plus vorace, plus destructeur.

Il pensa à Constance, leur fille unique, qui attendait son premier enfant. Elle avait été si affectée lorsqu'elle avait appris le mal dont souffrait son père et si soulagée au moment de sa guérison. Comment lui annoncer cette rechute et la préparer au pire tout en tentant de la préserver ?

Une colère sourde monta en lui, jusqu'à lui broyer le cœur. Connaitrait-il le bonheur de serrer son petit-fils dans ses bras ? Quelques jours auparavant, Constance avait appelé ses parents pour leur annoncer les résultats de l'échographie.

Denis soupira de plus belle et accéléra le pas, des larmes d'impuissance au coin des yeux.

Injuste, c'était injuste...

Depuis que Denis avait eu un cancer, Lysiane n'était jamais tout à fait tranquille, s'attendant toujours à ce que le pire leur retombe dessus. Le retard inexpliqué de son mari et le fait qu'il ne l'ait pas appelé pour la rassurer l'inquiétaient probablement plus que de raison ; elle avait noté que depuis quelques jours il était fatigué et vite irritable. Inévitablement, cela la ramenait deux ans en arrière, lorsque la maladie avait été diagnostiquée. Il avait surmonté cette épreuve avec courage et la fin du traitement leur avait donné à l'un et à l'autre une nouvelle énergie et l'envie de croire que le plus dur était derrière eux !

Avaient-ils espéré trop vite ?

Elle lui avait laissé un premier message sur son téléphone portable et se retenait de ne pas le rappeler de nouveau. Si son inquiétude n'était pas fondée il se moquerait gentiment d'elle. Elle s'affaira donc à la préparation du diner et alluma la radio pour s'obliger à penser à autre chose, sans pour autant réussir à se concentrer sur la voix du journaliste. La nuit s'était installée ; elle ferma les volets, à l'exception de celui de la cuisine qui donnait sur le portail. Elle se plaisait à croire au côté rassurant qu'offrait ce coin de lumière en pénétrant dans la propriété. Cette maison était la leur depuis plus de vingt-cinq ans... une éternité ! Si jusqu'à présent ils n'avaient jamais évoqué le fait de la quitter un jour, ils envisageaient désormais de changer de lieu de vie et de se séparer de leur mobilier. Ils avaient envie de rebâtir quelque chose de nouveau. Constance vivait maintenant à Arles avec son compagnon. Les deux jeunes gens s'étaient connus à Paris lors d'un stage professionnel. Leur fille unique s'était envolée en l'espace de quelques mois et bientôt elle serait maman. Lysiane aurait aimé la savoir plus proche, mais ainsi allait la vie.

Elle baissa le feu sous la casserole, éteignit la radio et se rendit dans la salle à manger pour suivre le journal de 20 heures. En cas de retard, Denis ne manquait jamais de la prévenir, aussi se sentait-elle de plus en plus nerveuse. Enfin elle entendit le bruit des clés dans la serrure. Elle se leva et se précipita vers l'entrée. Denis se tenait devant elle, la mine sombre, les épaules tombantes. Elle comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas, mais se retint de l'interroger. Elle connaissait son Denis, et le mutisme dont il savait si bien s'entourer parfois. Un trait de caractère qui n'était pas toujours facile à supporter et avec lequel elle avait appris à composer. Elle l'aida à se débarrasser de son manteau.

— Je commençais à me demander...

— Désolée chérie...

Ce furent ses seuls mots.

— Le repas est prêt, on peut passer à table !

Elle s'éclipsa dans la cuisine tandis que Denis se dirigeait vers la salle de bains pour enfiler son gilet. En vieillissant il devenait de plus en plus frileux. Elle remplit les assiettes, déposa le faitout dans l'évier et laissa couler un peu d'eau du robinet pour recouvrir le fond légèrement noirci. Elle sentit alors les bras hésitants de Denis l'entourer. Un court instant elle s'abandonna à cette étreinte, touchée par la maladresse inaccoutumée de son mari. Ils s'attablèrent. Lysiane raconta sa journée, se perdant dans les détails pour retarder l'instant fatidique qui les ferait basculer à nouveau loin des banalités rassurantes du quotidien ; elle le pressentait en son for intérieur. Denis qui, d'habitude, l'aidait à débarrasser et à ranger, se leva une fois le diner avalé, et quitta la cuisine sans avoir prononcé la moindre parole. Le son du téléviseur s'éleva, comblant le poids du silence.

Elle le rejoignit peu après sur le canapé et se lova contre lui.

Lysiane ne se rappellera jamais du film qui passait ce soir-là, ni sur quelle chaîne s'était arrêté le choix de Denis. Elle se souviendrait simplement de leurs corps tout proches et de leurs doigts entrelacés qui semblaient ne plus jamais vouloir se séparer.

Ce fut une fois couché que Denis articula enfin ces quelques mots qui allaient les sceller dans un avenir que ni l'un ni l'autre n'auraient voulu.

— Mes résultats sanguins ne sont pas bons !

Même si Lysiane l'avait deviné, l'entendre lui fut douloureux. Elle prit néanmoins sur elle. Denis n'avait pas besoin de son chagrin.

— On va se battre, comme la première fois !

Il ne répondit rien. Ils se serrèrent très fort l'un contre l'autre. Ils savaient que le temps était désormais compté.

L'auteure

Après avoir vécu de nombreuses années dans un petit village du Vexin en Val d'Oise, Marie-Laure Bigand a déposé ses bagages en Loire-Atlantique, à proximité de la mer. Son gout de l'écriture remonte à l'adolescence, "cette période où les émotions sont décuplées et où le besoin d'évacuer un trop-plein s'impose..."

Elle est l'auteure de plusieurs romans publiés dans les années 2000 et qui ont retrouvé un nouveau lectorat numérique aux éditions Harlequin HQN.

Elle a rejoint l'équipe d'IL ETAIT UN EBOOK en 2015 pour partager ses "romans qui font du bien", des histoires réalistes du quotidien aux personnages attachants et dans lesquels on retrouve toujours de l'espoir...



Titres disponibles aux éditions IL ETAIT UN BOUQUIN

Roman

Sur la route de ses rêves

Derrière l'objectif

L'Appel du vent

Petite chronique d'une élection

Et son ombre sera légère

Vers les beaux jours

Anne la maison aux pignons verts

Anne d'Avonlea (Tome 2)

Anne quitte son île (Tome 3)

La Théorie des cercles

Marie-Laure BIGAND

Marie-Laure BIGAND

Marie-Laure BIGAND

Jean Claude DELAYRE

Marie LEROUGE

Marie LEROUGE

L. M. MONTGOMERY (L. VALENTIN)

L. M. MONTGOMERY (L. VALENTIN)

L. M. MONTGOMERY (S. LARBRE)

Jane TANEL

Polar

Le Parfum du Yad

Les Larmes du Golem

Requiem pour l'oubli

Afrika Vendetta

PK44

Philippe FAUCHÉ

Philippe FAUCHÉ

Cédric OBERLÉ

Cédric OBERLÉ

Jane TANEL

Théâtre

Pâris, le choix des autres

Forminx. Le Roi s'éveille

Mathieu ARNAUD

Mathieu ARNAUD

Jeunesse

Je peux te faire un bisou ?

Les Contes secrets de la Nature

La petite voleuse du moulin

La petite souris déménage

France se pose des questions...

Ma petite sœur m'embête

Timothée explore le monde

S. BOURDEVERRE-VEYSSIERE / C. FRUY

S. BÜHR / M. GUILLON-RIOUT

V. de la TORRE / M. GUILLON-RIOUT

N. FLOISSAC / M. GUILLON-RIOUT

C. GRÉAU / M. GUILLON-RIOUT

C. GRÉAU / M. GUILLON-RIOUT

M. MAURY / M. GUILLON-RIOUT

Retrouvez les éditions IL ETAIT UN EBOOK et IL ETAIT UN BOUQUIN,
ainsi que tous nos auteurs sur www.iletaitunebook.com



Suivez notre actualité littéraire sur Facebook